

Parutions

André-Louis Paré

Number 55, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9459ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, A.-L. (2001). Review of [Parutions]. *Espace Sculpture*, (55), 54–55.

placard. Dans celui-ci, des diapositives sont projetées de façon intermittente, formant et déformant des êtres hybrides, mi-humains et mi-animaux. Ce thème de l'hybridité monstrueuse (particulièrement récurrent dans la démarche de Palmiéri) viserait précisément à rendre compte, tel que le souligne l'artiste, d'une certaine ambiguïté humaine, résultat d'un conflit perpétuel entre « l'animalité instinctuelle et l'humanité rationnelle qui nous habitent tous² ».

C'est précisément cette notion de métissage entre ce qui est dit rationnel et irrationnel, ou encore bestial et humain, que l'on retrouve tout au long de *Néant compulsif*. Tout d'abord, dans le supposé « conflit psychique » de Delacroix qui, à la façon de la figure hybride qui se constitue de deux êtres distincts et différents, voire opposés, aurait été partagé entre « le désir de se penser un pur classique et le fait d'être considéré [comme un] romantique » (Palmiéri). Ce conflit apparemment à l'œuvre chez Delacroix est brillamment illustré dans le face à face de deux moniteurs de télévision situés tout juste à l'entrée de l'exposition. Avec le premier moniteur, le spectateur est convié à un montage visuel et littéraire où un comédien personnifiant Delacroix récite certains

passages de ses *Correspondances* tout en scandant à quelques reprises l'assertion — désormais célèbre — de l'artiste : « je suis un pur classique ». Au même moment, l'autre moniteur diffuse, telle une réplique à l'artiste français, certains passages de textes critiques qui, après avoir décrit l'œuvre de Delacroix comme un « hymne terrible composé en l'honneur de la fatalité et de l'irréparable douleur » (Baude-laire), attribuent à l'artiste le titre de « prince des Romantiques ».

C'est cette même opposition entre un classicisme rationalisant et une irrationalité toute romantique que l'on retrouve également au sein du court métrage projeté sur l'un des murs de la galerie. Intitulé *Un lit défait* — du nom d'une petite aquarelle de Delacroix justement présente en deux exemplaires au sein de l'espace d'exposition —, ce montage vidéo donne à voir une figure hybride à tête de porc (personnifiant, semble-t-il, un critique d'art) qui, tentant de découvrir la « petite histoire » qui se cachait derrière l'aquarelle du peintre, s'adonnera à plusieurs projections interprétatives. C'est ainsi que les draps du tableau — somme toute, assez sobre — se prêteront à un discours oscillant entre des « thèses apollinienne et dionysiaque », devenant dès lors le

lieu de maintes connotations morbides et érotiques. La dualité Romantisme / Classicisme apparemment présente chez Delacroix est donc ici reprise par la figure à tête de porc qui, à l'image de son hybridité, adoptera un discours à la fois rationnel (celui du critique) et passionnel (celui résultant de l'imaginaire romantique) afin de décrire ce tableau où seul un lit défait tient lieu de sujet iconographique.

Outre ces nombreuses oppositions obtenues par l'entremise de la figure de Delacroix et de son œuvre bel et bien classé « romantique » par l'Histoire de l'art, il ne faudrait pas manquer de souligner l'importance d'une autre dualité également à l'œuvre au sein de *Néant compulsif*, soit celle du texte et de l'image ou, plus précisément, celle du « vu » et du « dit ». Ce sont les multiples références à la peinture et au seul regard qui se pose sur elle (pensons entre autres aux yeux de l'homme dont la moitié supérieure du visage figure dans le coffre du salon arabe) qui s'opposent ici aux textes écrits (les nombreuses pages manuscrites présentes dans la projection vidéo, les quelques livres figurant dans le coffre et le placard), mais surtout au discours savant qui accompagne toute œuvre d'art (celui de l'artiste, celui des

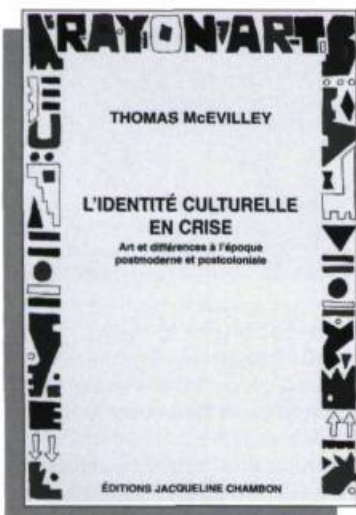
critiques, sans oublier celui que je suis en train de tenir...). Cette abondance du commentaire, parfois chaotique de par les enchevêtrements des monologues et des nombreux effets sonores les accompagnant, se heurte ici au mutisme de la peinture qui, on le sait bien, ne parle pas. Cette bouche muette que l'on retrouve sur l'écran d'un dernier moniteur situé au bas de la projection murale pourrait bien tenir lieu de cette réalité propre à la peinture (et à l'œuvre d'art en général), d'autant que cette image vidéo simule une matérialité toute picturale. Le néant, que l'on croyait initialement absent ou à tout le moins présent dans l'excès et l'abondance, se retrouverait peut-être finalement ici, dans cet écart qui existe inévitablement entre ce qui est vu et ce qui est dit, entre ce qui demeure antagoniste mais qui peut néanmoins se rejoindre dans l'hybridité de la forme et du contenu. ■

Christine Palmiéri
Néant compulsif II
Galerie Verticale, Laval
20 septembre-29 octobre 2000

NOTES

1. Christine Palmiéri est née au Maroc.
2. Christine Palmiéri, *De la monstruosité, expression des passions*, catalogue d'exposition (Montréal, Espace D. René Harrison, 20 mars au 20 avril 1999), Montréal, Éditions Jaune-Fusain, 1999, p. 3.

PARUTIONS



McEVILLEY, THOMAS
L'identité culturelle en crise, Art et différences à l'époque postmoderne et postcoloniale. Traduit de l'anglais par Yves Michaud, Éditions Jacqueline Chambon, Nîmes, 1999, 146 pages.

Il faudra s'y faire : il n'y a plus une mais des histoires de l'art. Ce qui nous oblige, nous occidentaux, et malgré encore certaines résistances, à prendre une distance face aux schèmes qui ont mis en forme notre manière d'apprécier les œuvres d'art depuis les Grecs. C'est, en tout cas, le vœu le plus cher de T. McEvilley, écrivain et critique d'art américain, dont voici le deuxième livre paru en français, et dans lequel il nous invite à considérer avec sérieux la nouvelle donne de l'art contemporain qui, depuis plus de dix ans,

s'ouvre tant bien que mal à la mondialisation, c'est-à-dire aux expériences esthétiques des sociétés non-occidentales. Par conséquent, la mondialisation dans le domaine des arts — ici, essentiellement plastiques — se doit de combattre de vieux préjugés colonialistes enracinés dans une civilisation qui pendant des siècles s'est crue seule digne de propager, sur tous les continents, une vision univoque de l'Homme et de sa culture.

Jusqu'à tout récemment, l'art produit en Occident a bénéficié de diverses théories esthétiques, d'obédience philosophique, légitimant le savoir-faire occidental. Cette légitimation exigeait toutefois un pré-requis, soit l'autonomie de l'art détachée de diverses théories esthétiques, soit religieuse de l'activité artistique. C'est bien évidemment cette autonomie potentielle de l'art occidental qui rendra le dialogue difficile avec les autres pra-

tiques artistiques non-occidentales et qualifiées dès lors de « primitives ». En ce sens, aucun dialogue, aucun échange ne pouvait avoir lieu, leur production artistique, même contemporaine, étant souvent reléguée au Musée d'ethnographie. Ainsi, à cause de cet *européocentrisme* de l'art, la culture non-occidentale devait apparaître comme l'Autre absolu. Or, pour sortir de cette « totalité idéologique », le postmodernisme s'avère la seule voie à suivre. Même si cette notion n'est pas toujours claire et porte souvent à confusion, elle désigne essentiellement, pour l'auteur, une « nouvelle cartographie » du terrain mondial à l'ère postcoloniale et posthistorique. C'est donc au sein de ce « projet mondial de décolonialisation culturelle » — lequel serait aussi, au dire de McEvilley, « l'événement mondial le plus significatif de notre temps » — que les différentes cultures devraient enfin

se rencontrer. Pour ce faire, toutefois, la postmodernité artistique doit accepter « la relativisation de toute culture » et de tout jugement de valeur. Est-ce à dire que sur le plan du jugement tout devrait être relatif et qu'aucun critère ne pourra juger de la validité du travail artistique ?

Une chose est certaine : il faut désormais accepter, contre des théories ayant pour cadre l'axe Platon-Kant, l'idée que nos jugements de valeur ne sont pas universels mais qu'ils sont, bien au contraire, associés à des goûts particuliers. Certes, cette relativité ne doit pas être considérée comme si chacun pouvait porter un jugement qui ne se partagerait nullement. Tous les jugements de goût sont nécessairement communicables. Toutefois, ces jugements de goût s'inscrivent également dans un champ culturel délimité. Ils sont engagés dans des contextes culturels et historiques particuliers. C'est pourquoi, à l'intérieur d'une société, s'impose aussi « une culture de connaisseurs » apte à juger de la pertinence des œuvres à voir. Mais puisque ces jugements sont relatifs à notre monde ambiant et à notre histoire, comment juger le travail artistique des autres cultures ?

C'est, bien sûr, le problème qui se pose actuellement au monde de l'art contemporain. L'exposition postmoderne qui rendrait justice à toutes les cultures au sein d'une rencontre véritable est chose difficile. En tant que proposition, l'exposition postmoderne, dont *Magiciens de la Terre* est sans

nul doute l'exemple typique, « commence avec la prise de conscience que catégories et critères n'ont pas de validité en soi ». Ainsi, il faudrait savoir trahir son propre héritage ethnique afin de s'ouvrir à la réalité de l'autre. Par exemple, au lieu de chercher des ressemblances qui risqueraient de ramener à soi la production des autres cultures, il est davantage convenable de « se concentrer sur les différences ». Mais, pour parvenir à cette stratégie, il nous faudra faire aussi un effort afin de nous ouvrir « aux langages de chacun », effort qui également nous pousse, dans le cadre de la mondialisation de l'art, à remettre sur le métier la question « qu'est-ce que l'art ? ». Remercions monsieur McEvelley d'avoir pressenti la tâche qui désormais nous incombe. ■

LIVRES REÇUS

DANIEL POULIN, *Vagabondages. Récit aventureux*. Boréal Art/Nature, août 2000. 115 pages.

Michel Goulet, *Porter le mur comme le masque*. Coproduction de l'éditeur Les 400 coups et de Occurrence, espace d'art et d'essai.

Catalogue d'exposition de la 5^{ème} Biennale de Lyon, *Partage d'exotismes*. Coédition Réunion des musées nationaux-Biennale de Lyon. Édition bilingue, 2 volumes, 200 illustrations couleurs, 228 et 223 pages.

COLLOQUE

LA NOUVELLE SPHÈRE INTERMÉDIATIQUE III : Pratiques médiatiques de la manipulation identitaire.

TROISIÈME COLLOQUE INTERNATIONAL DU CENTRE DE RECHERCHE SUR L'INTERMÉDIATÉ (CRI) DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL EN COLLABORATION AVEC L'UNIVERSITÉ MCGILL ET L'UNIVERSITÉ CONCORDIA.

Sous la direction de OLIVIER ASSELIN, JOHANNE LAMOUREUX et CHRISTINE ROSS, le colloque se tiendra au Centre canadien d'architecture, à l'Université McGill et à l'Université Concordia du 22 au 24 mars 2001. Quinze conférenciers en provenance du Canada, des États-Unis et d'Europe (dont SLAVOJ ZIZEK et LAURA MULVEY) examineront en quoi les pratiques médiatiques contemporaines se posent comme une tentative de mise en échec du processus d'identification du sujet par l'image ou du corps par la technologie.

POUR RENSEIGNEMENTS SUR LE COLLOQUE :

TÉL. : (514) 343-6111, poste 5578

COURRIEL : cri@histart.umontreal.ca

SITE WEB : <http://cri.histart.umontreal.ca>

Jean Noël

Œuvres de 2000 à 1966 sur le web
<http://noeljl.free.fr>

ATELIER DE TAILLE DE MARBRE EN ITALIE

Des SESSIONS D'UNE DURÉE DE 2 SEMAINES sous la direction de la sculptrice Pazzi De Peuter se tiendront à Carrare, en Italie. L'espace de travail est fourni. Sessions 2001 : 15-30 avril ; 05-20 mai ; 10-25 juillet ; 10-25 septembre. Plusieurs types d'hébergement possibles. De nombreuses excursions intéressantes sont disponibles dans la région : carrières environnantes, Cinque Terre, Rosa-Lucco, Pise, etc.

CARVING MARBLE IN ITALY

2-WEEK SCULPTURE WORKSHOP

organized by professional sculptress Pazzi De Peuter in Carrara, Italy. Studio space provided. Session 2001 : 15-30 April ; 05-20 May ; 10-25 July ; 10-25 September. Several lodging options available. Many worthwhile excursions in the area: local quarries, Cinque Terre, Rosa-Lucco, Pisa, etc.

RENSEIGNEMENTS / CONTACT : Pazzi123@aol.com Tél. (703) 425-1021